

LES LITTÉRATEURS ET LA MUSIQUE

Nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion de parler des idées, du goût, des connaissances et de l'antipathie de certains écrivains, en ce qui concerne la musique. Une revue anglaise qui vient de publier un curieux article à ce sujet, nous apprend qu'Alphonse Daudet éprouve une grande aversion pour la musique et rappelle que Théophile Gautier la déclarait le plus insupportable des bruits.

De Quincey, le célèbre littérateur anglais, qu'on surnommait le mangeur d'opium, portait à l'art des sons le plus grand intérêt.

Il était l'ami de Hændel et de Mozart et il admirait énormément Beethoven ; mais il niait Mendelssoln dont la partition de l'*Antigone* était horrible, prétendait-il. Coleridge était aussi un grand admirateur de Beethoven, bien qu'il manquât d'oreille, mais il détestait la musique italienne. Johnson disait de la musique que c'était un moyen de s'occuper sans faire travailler le cerveau. Walter Scott trouvait la musique classique fort ennuyeuse, mais il adorait tous les airs populaires de son pays.

Goethe, bien qu'il n'eût jamais beaucoup de dispositions pour la musique, l'étudia avec Mendelssoln qu'il appelait le puissant et doux seigneur du piano. Heine n'aimait pas beaucoup Beethoven et, en général, il préférait à la musique les arts du dessin et de la plastique ; dans son *Wanderjahre*, il a dit que l'art des sons était la base de l'éducation, mais il l'a fait pour des raisons extra-musicales. Carlyle disait que la musique était le langage mystique qui le transportait aux limites de l'infini. Enfin, Richer, un grand humoriste, écrivit avec beaucoup d'amour et de doctrine sur la musique et Hoffmann, l'auteur des pages les plus troublantes, fut chef d'orchestre et composa un opéra : l'*Ondine*.

FEU M. A. LAFORCE

M. Auguste Laforce, chef de la maison Laurent Laforce et Bourdeau, agents de pianos, très favorablement connu dans le monde des affaires, est décédé samedi soir, 5 juin, à Boucherville. Il a succombé à une maladie de cœur, compliquée de débilité générale, dont il souffrait depuis assez longtemps déjà, mais qui avait pris depuis deux mois une tournure aiguë.

Le défunt était âgé de 68 ans. Depuis bientôt cinquante ans, il était dans le commerce des pianos et de la musique, et s'y était fait une position enviable par son intégrité. Sous une écorce un peu rude peut-être, il était doué d'un grand fonds de bienveillance et de générosité.

Avant que l'importance de son commerce eût presque entièrement accaparé son temps et son travail, il prit une part active au mouvement musical de notre ville et se distingua comme organiste.

M. Laforce avait épousé Mlle Marie Frigon, décédée il y a deux ou trois ans, et il était allié aux familles Letondal, Robert, Gagnon, etc. Des dix-sept enfants issus de son mariage, il ne reste qu'une fille, Mlle Cécile Laforce, à qui nous offrons nos plus vives sympathies. Le ciel lui a donné la foi et le courage qui l'aideront à supporter cette nouvelle et pénible visite de la Providence.

Les funérailles ont eu lieu le 8 juin, à Boucherville, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le maestro Verdi qui maleré ses quatre-vingt-trois ans vague encore à ses affaires et négocie lui-même l'achat de ses bestiaux et la vente de ses céréales, vient de manifester le vif désir d'être enterré dans le jardin de sa villa Saint-Agathe, en Italie. Il y a quelques jours il se rendit à cet effet, à Piacenza pour solliciter du préfet l'autorisation de faire construire dans son jardin deux tombeaux, l'un pour sa femme et l'autre pour lui. Le préfet, accompagné de deux membres du conseil sanitaire provincial, est allé visiter l'endroit désigné. Il paraît certain que le désir du grand maître sera exaucé.

LE JUBILÉ DE LA REINE

A l'occasion du Jubilé de la Reine un programme spécial de musique a été préparé, qui sera exécuté le dimanche, 20 juin, à Montréal.

Voici ce programme :

Entrée, Marche triomphale, M. J. D. Dussault.—1^o 1^{re} symphonie, 1^{er} mouvement, Guilmant, M. Dussault avec accompagnement d'orchestre.—2^o Domine Salvam fac Regiam, Gounod, chœur de 200 voix.—3^o Allegro, 3^{me} symphonie de Widor, par M. Pelletier, organiste de la Cathédrale.—4^o Gloria in excelsis de Riga, le chœur.—5^o Solo d'orgue, M. Illsley, organiste de l'église Saint-Georges.—6^o Finale, 1^{re} symphonie, Guilmant, par M. Dussault, avec accompagnement d'orchestre.

Sortie, Widor, par M. Dussault.

M. Louis Ratto, maître de chapelle, dirigera les chœurs.

UN DEUIL NATIONAL

Au Japon, le deuil national qui a suivi la mort de l'impératrice-mère est observé avec une rigueur extraordinaire par toutes les classes de la population. Il n'y a plus de chants, plus de réunions joyeuses, plus même de réunions sérieuses.

La capitale, si bruyante d'ordinaire, peut être parcourue d'un bout à l'autre et en tous sens, sans qu'on y entende le moindre cri, le moindre chant, le moindre son d'instrument de musique.

Voici une anecdote que content les gazettes : "Un fonctionnaire du ministère de la Maison impériale demeure à côté du palais de l'Impératrice-mère. Il a, paraît-il, la passion du chant, surtout des vieilles chansons japonaises. Le 12 janvier, dans la soirée, la nouvelle de la mort de l'impératrice-mère ne lui ayant pas encore été communiquée, il se livrait à sa passion favorite, lorsque soudain, il découvre près de lui un supplément de son journal. En le lisant, il est terrifié et se précipite hors de chez lui en criant que, quoique ce ne soit qu'une erreur de sa part, il est inexcusable. Arrivé devant la porte du palais d'Awoyake, il y fait face et exprime ses plus vifs regrets. Tout en larmes, il fait acte de la contrition la plus profonde, en s'adressant à l'âme de l'Impératrice-mère. Resté agenouillé longtemps pour faire pénitence, il est demeuré tellement confondu et absorbé qu'il n'a songé à rentrer chez lui qu'en s'apercevant que l'aurore approchait."

N'est-ce point touchant ?

LES OUVRAGES DE DONIZETTI A PARIS

Tout ce qui concerne le maître, dont le centenaire de la naissance sera bientôt célébré magnifiquement en Italie, est d'actualité.

Aussi nous paraît-il intéressant de rappeler quelles sont les œuvres de Donizetti qui furent jouées sur les deux principales scènes lyriques de Paris.

A l'Opéra, la *Favorita*, qui fut son plus grand succès, atteignit le 31 décembre 1893 sa 642^e représentation. Deux autres opéras de Donizetti eurent sur cette même scène une fortune moins brillante : les *Martyrs* représentés 20 fois seulement et *Don Sébastien*, 33 fois. Quant à *Betty*, elle n'obtint que cinq représentations depuis la mort de l'illustre compositeur.

A l'Opéra-Comique, un succès énorme et qui dure encore, fut celui de la *Fille du Régiment*. Cette œuvre atteignit, à la fin de 1893, sa 924^e représentation. Plus récemment ce même théâtre monta *Don Pasquale*.